



8^{ème} conférence de l'IATIS - *Sustainable Translation in the Age of Knowledge Extraction, Generation, and (Re)Creation*

Université Sultan Qaboos, Muscat, Oman, 10-13 Décembre 2025

Appel à communication PANEL 18 : Pour une itinérance durable : enquête sur l'(in)traduisibilité de l'éco-traduction - *Towards sustainable wayfaring: investigating the (un)translatability of eco-translation*

Le développement d'une pratique du traduire plus écoresponsable est désormais une nécessité évidente, à l'heure où la diversité de la traduction est menacée par les mêmes forces qui mettent en péril l'environnement. Il devient alors essentiel d'aborder l'éco-traduction comme un concept totalisant, un "symbole qui dévoile la dimension structurelle des problématiques, tout en encourageant la capacité d'agir" (Clark, p.4-5), afin de préserver et de maintenir les activités, les personnes, les objets et les contextes de la traduction comme des interactions et des moyens d'expression viables. Cependant, comme c'est le cas avec la plupart des concepts ambitieux, l'éco-traduction est aujourd'hui "exploitée" au sein d'une recherche dont les objets, les méthodes d'analyse et la rédaction monoglotte des études sont contraires aux fondements philosophiques et idéologiques de l'éco-traduction et nuisent ainsi à la pérennité du concept-même.

L'intersectionnalité avec les arts, ou encore la créativité qu'on retrouve par exemple dans les approches animalistiques (Deer) ou éco-sémiotiques (Maran), servent à mettre en lumière à la fois la diversité interprétative produite par l'éco-traduction et le besoin de consolider cette dernière en tant que paradigme capable de maintenir et entretenir cette diversité. L'approche de la traduction comme une itinérance par laquelle le traducteur devient un instrument de riposte face aux "stratégies de lisibilité qui se déploient dans des formes pouvant profondément nuire à l'épanouissement humain" (Cronin, p.29 - ma traduction), et les études qui fondent leurs observations dans une "écophilosophie N" (en suivant l'écophilosophie T de Naess) font apparaître l'éco-traduction comme une approche qui encourage l'activisme via la recherche. Aussi, le prisme de l'itinérance met en évidence le fait que l'éco-traduction correspond à d'autres approches de recherche traductologiques qui lui sont contemporains, comme le contre-instrumentalisme et l'éco-sémiotique.

D'un point de vue textuel, l'éco-traduction est d'ores et déjà durable, puisque dans son approche de la traduction "le schéma du visible et de l'invisible, de la forme et de la force est analogue à la distinction entre le texte écrit et son contenu sous-jacent" (Deer, p.12), servant ainsi de charnière sur laquelle le "tournant écologique" de la traductologie peut être réalisé. Cela dit, l'éco-traduction donne lieu à des interprétations très variées dans les langues autres que l'anglais : en France par exemple, le domaine semble jusqu'ici se limiter à l'étude d'objets liés à la nature et à la présentation des aspects concrets d'une activité du traduire respectueuse de l'environnement, tandis que "groenvertalen" ou "natuurvertalen" en néerlandais, ou "eco-traducción" en espagnol semblent s'orienter vers des perspectives herméneutiques plus larges. En tant que terme "constamment retraduit et mal traduit" l'éco-traduction "accuse l'incommensurabilité de la traduction" (Apter, p.102) et son (in)traduisibilité peut être perçue à la fois comme une menace et comme la garantie de sa durabilité.

Les sujets à aborder comportent, sans s'y limiter :

- Études sur l'(in)traduisibilité de l'éco-traduction et/ou les manières dont l'éco-traduction aborde la nature de cette (in)traduisibilité
- Exemples d'interprétations et d'applications de l'éco-traduction dans les langues autres que l'anglais
- Comparaisons des fondements théoriques et des implications pratiques de l'éco-traduction avec d'autres approches traductologiques (contre-instrumentalisme, biosémiotique, éco-sémiotique, éco-traductologie, traduction comme réécriture, fonctionnalisme...)
- Étude comparative de traductions anthropocentrées et écocentrées, leurs paratextes, leur réception
- Des modèles éco-sémiotiques pouvant clarifier les pratiques du traduire, y compris la formation des traducteurs, la question du « vrai » prix face au prix du marché, ou encore la lecture "géologique" des textes (Deer)

Bibliographie du résumé

- Apter, Emily. "Le mot "monde" est un intraduisible." *Revue Relief* vol. 6 n° 1, 2012, pp. 98112.
- Clark, Timothy. *The Value of Ecocriticism*. Cambridge, CUP, 2019.
- Cronin, Michael. *Eco-translation. Translation and Ecology in the Age of the Anthropocene*. London, Routledge, 2017.
- Deer, Jemma. *Radical Animism. Reading for the end of the World*. London, Bloomsbury, 2021.
- Maran, Timo. *Ecosemiotics*. Cambridge, CUP, 2020.
- Naess, Arne. *Ecology of Wisdom*. Penguin Classics, 2016.

Informations pratiques :

- **Les propositions sous forme d'un résumé, en anglais, sont à envoyer à <https://easychair.org/conferences/?conf=8iatis> avant le 10 avril 2025.**
- **Vous pouvez aussi contacter l'animatrice du panel : ineke.wallaert@unicaen.fr**